

# Wartime paradigms and the future of western military power

Olivier Schmitt



Lu par le colonel D. Pappalardo

Dans *Wartime Paradigms and the Future of Western Military Power*, le professeur de sciences politiques Olivier Schmitt nous invite à réfléchir sur l'art de penser le temps dans la stratégie<sup>1</sup>.

Selon lui, le monde occidental s'est enfermé dans un nouveau paradigme chronostratégique (*Wartime Paradigm*) depuis 1989, relevant de deux caractéristiques : un éloge de la vitesse au détriment de la patience et une réduction de la guerre à un « *simple outil expéditionnaire de gestion du risque* ». Largement porté par les États-Unis, ce paradigme façonne depuis trois décennies aussi bien la manière dont sont conduites les opérations que nos choix capacitaires et notre architecture de défense. Afin de faire face aux évolutions de la conflictualité (diffusion des postures de déni d'accès d'une part, généralisation de l'emploi de stratégies « hybrides » et des agissements en « zones grises » d'autre part), il paraît essentiel de renouveler notre modèle chronostratégique en prenant la mesure de toutes les dimensions du temps dans le phénomène guerrier (la durée, la fréquence, la séquence et l'opportunité).

---

1. O. Schmitt, « Wartime paradigms and the future of western military power », *International Affairs*, Oxford University Press, The Royal Institute of International Affairs, vol. 96, n. 2, mars 2020

Dans un premier temps, Olivier Schmitt rappelle le lien direct qui unit la stratégie et le temps, ce dernier étant conçu non pas comme une réalité objective, mais bien comme une construction pour penser l'articulation entre le passé, le présent et le futur (*regimes of historicity*). Notre perception du temps influence notre conception et notre conduite de la guerre, au travers de ce qu'il appelle le paradigme chronostratégique (*wartime paradigm*).

Depuis la fin de la Guerre froide, le paradigme chronostratégique occidental se situe à la croisée de deux constructions imaginaires. La première est d'ordre technique et conceptuel : elle met en évidence l'accélération du temps et la vitesse, alors que la stratégie continue de reposer sur la projection d'un projet dans le temps long. Au niveau conceptuel, la boucle OODA<sup>2</sup> de John Boyd incarne parfaitement cette tendance car elle est souvent mal comprise. Certains insistent trop sur l'importance de sa vitesse, alors que c'est la synchronisation des effets qui est gage de supériorité opérationnelle. La seconde construction relève quant à elle d'un imaginaire politique soulignant les risques plutôt que les menaces et faisant de l'appareil militaire un outil de gestion de des risques.

Loin d'être neutre, ce paradigme a doublement façonné notre manière d'appréhender la guerre. Il a favorisé une posture stratégique privilégiant des forces de réaction rapides, modulaires et expéditionnaires, pouvant « gérer les risques » dans les « guerres interminables »<sup>3</sup>. Il a par ailleurs valorisé la recherche de la paralysie de l'adversaire en s'appuyant sur une vitesse d'exécution de la manœuvre plus rapide, comme l'illustrent les concepts américains de la *Revolution in Military Affairs* (RMA), du *Network Centric Warfare* (NCW) ou des *Effects-based Operations* (EBO).

Olivier Schmitt poursuit son argumentaire en décrivant les principaux facteurs d'évolution de la conflictualité qui posent les limites de ce paradigme chronostratégique. Parmi eux, on retrouve :

- les postures de déni d'accès mises en place principalement par la Chine et la Russie ;
- la prolifération et la dissémination de technologies toujours plus létales et élaborées<sup>4</sup> ;
- l'emploi de stratégies « hybrides » qui visent à obtenir des gains en orchestrant les effets de leurs actions diplomatiques, militaires, éco-

---

2. Observation, Orientation, Décision, Action.

3. *The 'forever war' is fundamentally a vision in which armed forces must be able to act fast, wherever, whenever and for as long as deemed necessary: it is in fact a vision of 'forever policing'.*

4. Ce que A. K. Cronin appelle un '*widespread lethal empowerment*' (A. K. Cronin, *Power to the people: how open technological innovation is arming tomorrow's terrorists*, Oxford, Oxford University Press, 2019).

nomiques, informationnelles et juridiques, selon une dynamique d'ensemble ambiguë et souvent difficile à déceler (et qui nécessitent donc de pouvoir anticiper, détecter, comprendre et, le cas échéant, attribuer les actions adverses) ;

- la contestation du spectre électromagnétique, par la guerre électronique, la guerre du Positionnement – Navigation – Temps (NAVWAR<sup>5</sup>), ou par les opérations cyber offensives (dont la guerre de l'information) ;
- l'extension de la conflictualité à l'espace exo-atmosphérique ;
- une plus forte propension au combat urbain, d'où résulte une complexité croissante dans la conduite des opérations.

Pour le professeur Schmitt, ces évolutions du caractère de la guerre remettent en question les fondements du paradigme chronostratégique dans lequel nous sommes enfermés. À cet effet, les armées doivent s'émanciper de la seule logique de gestion des risques pour redevenir des outils de coercition<sup>6</sup> et de dissuasion. Nous devons par ailleurs réapprendre à conjuguer le temps et maîtriser son rythme à tous les niveaux de la guerre (*slowing down the pace of operations in certain areas and accelerating it in others*<sup>7</sup>).

Au niveau stratégique, la guerre de l'information et les stratégies de l'ambiguïté nous imposent par exemple de ralentir le tempo des opérations afin d'éviter le piège de l'escalade. Au niveau opératif, les postures de déni d'accès nécessitent également de réapprendre la patience et le combat d'usure : « *Baiting' the defence by testing it, eventually forcing the operators to fire expensive missiles, and waiting for the right opportunity to engage is one of the ways to achieve some limited air superiority in defence-rich areas of operations* »<sup>8</sup>.

Au niveau tactique, la vitesse restera un élément de domination mais connaîtra probablement un rendement décroissant face à la montée en gamme des adversaires.

L'apport de cet article à la pensée stratégique est d'autant plus pertinent et bienvenu que le cénacle militaire est généralement plus enclin à considérer le temps sous l'angle de la vitesse plutôt que de la lenteur et de ses autres acceptions. Le propos d'Olivier Schmitt est une invitation à sortir des sentiers

5. NAVigation WARfare.

6. Au sens d'« *exploitation of potential force* » selon la définition de Thomas C. Schelling présentée dans son ouvrage *The Strategy of Conflict*, publié en 1960.

7. « Ralentir le tempo des opérations à certains endroits, l'accélérer à d'autres. »

8. O. Schmitt, *Wartime Paradigms and the Future of Western Military power*, p. 14. « Tromper la défense en la mettant à l'épreuve, voire en l'obligeant à tirer d'onéreux missiles, puis attendre le moment opportun pour engager ses forces, est l'une des voies possibles pour acquérir localement et temporairement la supériorité aérienne face à un système complexe et intégré de défenses aériennes. »

battus de la pensée stratégique actuelle et à ne plus psalmodier les mêmes antiennes qui limitent notre réflexion, telles que « raccourcir la boucle OODA ».

Ne tronquons pas notre perception du temps et raisonnons au travers de ses quatre dimensions (durée, fréquence, temps, opportunité). Le cardinal de Retz semblait l'avoir compris quand il énonçait cette maxime qui sied parfaitement à la stratégie militaire : « *Il n'y a rien dans le monde qui n'ait son moment décisif et le chef-d'œuvre de la bonne conduite est de connaître et de choisir ce moment.* »